

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 33

Artikel: Onna rebriqua dè sorta
Autor: Sami
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-224731>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÜ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi



IL FAIT CHAUD

*Voici donc que les gens qui passent,
Marchant avec accablement,
Ont tous, le mouchoir sur la face,
L'air de suivre un enterrement.*

*Ils s'abordent avec la mine
Déconfite, les yeux en pleurs,
— Hein ! cette chaleur qui nous mine !
— Je fonds ! Je transpire Je meurs !*

*Servez-nous deux tonneaux de bière !
— On crève ! — Ce n'est pas permis !
« Sommes-nous à la Cannebière,
Ou en Suisse, mes amis ? »*

*Il fait chaud ! C'est une surprise,
Mais c'est bien du temps de saison.
Il faut chaud ! Et quoi que l'on dise,
Le soleil a cent fois raison.*

*Il fait chaud ! — Quoi ça vous étonne
Sommes-nous — (raisonnons un peu)
En hiver ? Ou bien en automne ?
Il fait chaud ! Eh bien, c'est tant mieux.*

*Le mois dernier, chère madame,
Quand l'eau débordait de nos puits,
Et qu'il pleuvait... à fendre l'âme,
On se plaignait moins qu'aujourd'hui.*



ONNA REBRIQUA DÈ SORTA...

Non reincontré prâo soveint dè clâo compagnons que n'ant que la leinga et qu'on ne pâo pas fêre botâ. Lo dzouveno Alebet à la vêva de la Resse ein ètai ion. L'avâi tota la fooco ào bet dâo mor et adî auquî à rebriquâ. Sè trâovâ quand mîmo quauquon po lâi répondre.

On dzor que l'alebet sè trâovâve à la faire de Fribor, su la pâliace dâo martsî ài caions, sè met à criâ à s'n ami Gaberet, lo dragon, que l'îrè à quauqu' pas pâlie lliein :

— Mè râodzâi ! On ne vâi ice que dâi caions et dâi curé !

Adan, on curé que passâve, lâi démandé :

— Itè-vo curé, vo ?

— Dieu m'ein gardâi ! so répond l'Alebet.

— Adan, que fâ lo curé, n'è pas fautâ dè vo dêre cein que vo z'ite !

Sti iâdzo, lo mina-mor n'a pas su que repâi ! Sami.

L'OUIE ET LA DAMA

C'ETAI lo dzo dâo martsî eintrè tsalanda et lo bounan ; et vo sède que y'a bin dâi dzeins qu'ein profitont po atsetâ on ouie po s'ein regâlâ ; kâ n'ia pas ! quand on medzè adé dâo bouli, dâo lard et dâi truffâs boulâttes et pi après, dâi truffâs boulâttes, dâo lard et dâo bouli, fâ plissi dè trossâ dè temps ein temps on autre fin bocon po sè tsanzi lo goût ; et on profitè dâo bounan iô on fâ dâa dâi brecs et dâi bougnets, po sè repêtrè avoué dè la medzaille on pou estrâ, qu'on arrouzè d'on bon verro dè boutsi. N'est pas ti le dzo fête !

Don, cé dzo dè martsî que vo dio, onna dama einvoyé sa serveinta po atsetâ on ouie. Ora ne sè pas se la lurena s'amusâ à taboussi ein route et se le ne trovâ perein què dâo rebu su lo banc dâo marchand d'emploiumâ, âo bin se ne le sut pas choisi ; mâ tantiâ qu'ein placie de nouie grassoletta et dodüa, l'atsetâ onna bête qu'avâi tant pou d'apparence que la dama lâi fe quand lâi lâi montrâ :

— Mâ, ma pourro bouéba, vo z'âi bin mau atsetâ, kâ voutre n'ouie a bin petita mena.

— Oh, noutra maîtra ! répond la serveinta, atteindé pi que y'aussé dè la farça dedein et que le sâi bin gonçilliâie, et vo z'allâ vairè coumeint le va férè de l'effé. C'est tout coumeint madama quand le sè vîte po allâ ein vela.

A L'HÔTEL DU GRAND MONARQUE

UN peu de silence, messieurs ! On ne sait vraiment pas ce qu'on mange !

C'est à la table d'hôte du *Grand Monarque*, à Azay-le-Rideau, que venait de retentir cette singulière injonction. J'arrivais dans la salle et n'avais pas encore eu le temps de m'asseoir. Je cherchais des yeux le convive qui s'accommoït si mal du bruit des voix, et je maison Brognont-Lecomte, le fameux Victorien Barastol.

Il achevait de dîner, et comme la domestique lui demandait où il fallait lui servir le café :

— Au pavillon. Voyons, Angélique, vous en êtes encore à me poser des questions pareilles, à moi le plus ancien client ? Comme si vous ne saviez pas ! répliqua-t-il en dodelinant de la tête. Vous faites tort à vos lumières, ma fille !

Aussitôt qu'il eût quitté la table, la conversation roula sur lui, sur ses plaisanteries à froid, sa manie de mystifications et le renom, la véritable popularité qu'il s'était acquise dans toute la contrée.

Le patron de l'hôtel, qui, tout en surveillant le repas, prêtait l'oreille à la discussion, nous avoua que sa maison avait été spécialement favorisée par cet insigne fumiste.

— Oui, c'est ici, au *Grand Monarque*, que Barastol a exécuté ses meilleures farces, qu'il a le mieux enraciné sa gloire ! Je n'en tire aucune vanité, au contraire ! Cela m'a plus d'une fois valu de vifs désagréments...

Comme preuve, il nous conta deux anecdotes — l'histoire de la culotte de M. Haudiat et la mésaventure du père Toureau et de son coiffeur — que je vais vous narrer à mon tour.

M. Haudiat, un maigre, long et interminable quadragénaire, voyageait pour une maison de

conserves de Vevey. Il débarque à l'Hôtel, un soir d'août, et, après le souper, fait signe à Angélique, en présence de Barastol et de quelques autres clients, et la prie de lui laver son pantalon de coutil le lendemain dès le matin.

— Je n'ai pas à sortir et je compte faire la grasse matinée, continue-t-il. Je ne descendrai pas avant le déjeuner. Vous aurez donc tout le loisir nécessaire, à condition cependant que vous veuillez bien ne pas commencer trop tard...

— Aussitôt levée, m'sieu Haudiat, à la pointe de l'aube, je m'en occuperai !

— Comme ça, mon pantalon aura largement le temps de sécher...

— Bien sûr !

— Et je pourrai le remettre pour m'en aller, car je n'en ai pas d'autre avec moi. Ce soir, en me couchant, je l'accrocherai au bouton de ma porte ; vous n'aurez ainsi qu'à le prendre...

— C'est ça, m'sieu Haudiat ! Soyez sans inquiétude, il sera prêt demain matin lorsque vous vous habillerez.

— Surtout, pas d'eau de javelle, Angélique ! Ne m'empêchez pas !

— Non, m'sieu Haudiat, n'ayez aucune crainte.

Le lendemain matin, sur les sept heures, Barastol venait de se lever et circulait dans sa chambre, quand il aperçoit, étendu sur une corde, à l'extrémité du jardin de l'hôtel et en plein soleil, le pantalon de l'amie Haudiat, un pantalon à petits damiers noirs et blancs. Il descend aussitôt, et, tout en ayant l'air de se promener dans le jardin, de contempler le magnifique rosier qui garnissait un pan de mur, ou de compter les raisins de la treille, il s'approche furtivement du pantalon, en tête l'étoffe. Il était sec déjà, tout à fait sec. Vite il l'enlève, le roule sous sa jaquette, et court le porter à un tailleur du voisinage.

— J'ai eu la sottise, lui dit-il, de faire dernièrement laver ce pantalon, et il m'est impossible de le mettre à présent. Au lieu de le retrécir et le raccourcir, ce qui est le cas habituel, n'est-ce pas ? l'eau l'a tellement agrandi qu'il m'est trop long de tout cela, tenez... j'ai marqué ici... vingt-cinq centimètres.

— Il suffit, en effet, de vous regarder, monsieur, pour constater que ce pantalon n'est plus à votre taille... Oui, c'est bien cela, vingt-cinq centimètres au moins... Et pour la largeur, monsieur ?

— C'est que je suis très pressé, réplique Barastol. Je pars dans un moment, autant dire. Ne vous occupez donc que de la longueur. Pour la largeur, ça ira toujours. Je resserrerai la boucle.

Trois quarts d'heure plus tard, le pantalon avait repris sa place sur la corde du jardin et attendait, de plus en plus caressé par les brûlants rayons du soleil, qu'Angélique daignât songer à lui et le rapportât à son maître.

Quand celui-ci, après être rentré en possession de son unique « indispensable », entreprit d'y pénétrer derechef et de s'en vêtir, il ne fut pas peu étonné, vous le pensez bien, de s'apercevoir que ce pantalon ne lui descendait guère plus bas que le jarret à présent, et s'était en quelque sorte transformé en un rustique haut-de-chausses, un de ces « dragon-bras » de toile chers aux jeunes gens en mal de grandir.

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.